

mes parens me quittent & m'abandonnent, ie ne quitteray iamais la foy; ce qui m'attrifte dauantage, c'est l'offense qu'elle commet, & le peu d'estat qu'elle fait de son ame. De bonne fortune nous venions de receuoir des lettres des Peres qui font aux trois Riuieres, qui rendoient vn grand témoignage de l'honesteté, & de la constance en la foy, de cette ieune femme; [41] son mary entendant la lecture de ces lettres s'écria: Ah! ie voy bien maintenant le deffein de mes parens, ils ont forgé cette calomnie pour me perdre; ils s'imaginent que s'ils me tenoient parmy eux qu'ils me feroient quitter la foy, ils font bien loin de leur conte, ie ne la quitteray qu'avec la vie; La resolution de ce ieune homme me toucha le cœur.

I'entendois certain iour vn Sauuage Chrestien precher dans vne cabane, où vn ieune homme baptisé mouroit, les raisons que l'Esprit de Dieu luy suggeroit, m'estonnoient, il ne me voyoit pas, car i'estois derriere la cabane où ie m'arrestay pour l'escouter: Il parloit du mespris de la terre, & du bon-heur du Ciel, avec des paroles de feu; ce que nous croyons est vray, disoit-il, c'est porter enuie à ceux qui vont en Paradis, de s'attrister de leur mort: Vne autre fois preffant vn infidele de se rendre à Dieu; Je n'ay pas affés d'esprit, luy dit cét homme, pour estre baptisé, ie ne scaurois retenir tout ce qu'on m'enfeigne, ie suis muet deuant Dieu, ie ne sçay que luy dire. Il n'est pas besoin, luy fit ce Neophyte, de beaucoup parler [42] des lévres, fuffit que ton cœur soit à Dieu; quand i'estois encor petit garçon, & que mon pere s'en allant à la chasse où en quelque autre endroit, me laissoit en la cabane, ie ne faisois que penser à luy, i'y pensois le soir en me couchant, & le matin en me